



Joyaux et Pierres précieuses

L'AGATE

Vous connaissez l'histoire de Cendrillon : combien elle apparut belle dans sa robe de bal, aux yeux de toute l'assistance et combien elle redeuint, sur le douzième coup de minuit, la petite Cendrillon, modeste et misérable. Il en est ainsi pour beaucoup d'entre nous, à certains moments, nous paraissions très aimables, et à d'autres, juste le contraire !

Le mot « agate » tire son nom d'Agates en Sicile, sur les rives de laquelle on la trouva pour la première fois. On en trouve aussi de nombreuses variétés un peu partout et elle fut, sans aucun doute, connue très tôt des Orientaux. On en employait une espèce grise et verte dans l'antique Egypte, et une blanche et noire dans l'ancienne Grèce. Mais, ce qui nous intéresse le plus aujourd'hui, c'est l'agate que nous allons étudier maintenant, car elle a certainement plusieurs choses à nous apprendre.

L'Agate est formée de cristaux de quartz arrangés en couches. D'autre part, selon sa teinte, elle reçoit des noms différents. Certaines variétés sont utilisées en ornementation. A l'état naturel, on la trouve en veine ou en poches dans plusieurs sortes de roches.

Par exemple, un des noms utilisés par la Parole de Dieu est : sardoine que l'on cite dans Apocalypse au chapitre 2. C'est la pierre dont se servaient les graveurs pour fabriquer les sceaux.

Un autre nom est « calcédoine », variété d'agate d'un brun très pâle ou laiteux : gemme sans grande valeur, mais souvent utilisé en sculpture. On l'extrait des mines de cuivre de Calcédoine (Grèce).

Nous pouvons conclure de tout cela que l'agate est moins chère que d'autres pierres précieuses et qu'elle sert surtout en décoration. Comme vous le savez, un ornement, c'est quelque chose

que l'on rapporte sur une autre. Et la Parole de Dieu nous parle de choses dont nous devons nous parer ou rejeter loin de nous. Lisez donc Eph. 4:22-24. Egalement Colos. 3:9.

Savez-vous ce qui a une grande valeur aux yeux du Seigneur ? L'apôtre Pierre nous le dit dans sa première lettre : ce n'est pas le port de vêtements à la mode ou une coiffure selon le dernier cri (quoique dans la vie chrétienne il n'y ait pas de place pour le manque de tenue et la malpropreté), mais c'est l'ornement d'un esprit doux et paisible (1 Pierre 3:4).

Ce joyau ne nous paraît pas être de nuance uniforme, mais il est composé de blanc, de gris et de noir. Cela ne vous rappelle-t-il pas l'habit du Grand Prêtre ? Le fin lin, dont était fait cette tunique évoque pour nous la pureté du Seigneur Jésus-Christ. Regardez Apoc. 19:8, vous trouverez ces mots : « Car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints ». Les fils d'Aaron eux aussi portaient des tuniques de lin avec des ceintures et des tiaras faites de la même étoffe. Ces ceintures étaient l'insigne du service consacré. Vous vous rappelez comment le Seigneur Jésus, au dernier Souper, prit une serviette et se ceignit Lui-même et lava les pieds de Ses disciples. Il nous donna ainsi un exemple d'humilité.

Nous avons appris beaucoup de choses par le moyen de l'agate et, tous, nous désirons maintenant que nos vies chrétiennes soient caractérisées par ces qualités.



LUMIÈRE DU MONDE



LUMIÈRE DU MONDE

MESSAGER DE LA JEUNESSE ÉVANGÉLIQUE DE LANGUE FRANÇAISE
Revue bimestrielle d'évangélisation, d'édification et d'étude

Rédaction et Administration

C. LE COSSEC, 47, rue Duhamel, RENNES (Ille-et-Vilaine) - Tél. 39-01

Comité de Direction : MM. les Pasteurs LEBEL Robert, CLÉMENT Bernard, LE COSSEC Clément

NOTRE COURRIER

Contre nous

Chers Lecteurs,

Ma reconnaissance va vers ceux qui ont si magnifiquement répondu aux divers appels lancés pour aider à la poursuite de cette bien lourde tâche littéraire : l'édition d'une Revue pour la Jeunesse Évangélique. Je ne m'attendais pas à un si grand enthousiasme de votre part pour la cause de **Lumière du Monde**, et toutes les propositions présentées m'ont particulièrement encouragé.

Le présent numéro, encore mieux que le précédent, suffira par lui-même à démontrer que notre devise est toujours « de mieux en mieux ». Je me réjouis de toute collaboration qui m'est apportée, soit dans la traduction, soit dans la rédaction, soit dans la présentation et l'illustration, soit dans l'administration. Le seul regret est que l'équipe de collaborateurs soit dispersée à travers la France, mais nous nous efforcerons de surmonter au mieux cette difficulté.

Le but actuel est d'atteindre le chiffre de 4.000 lecteurs. Déjà le chiffre de 3.000 est dépassé et si chacun fait le nécessaire parmi les jeunes de sa connaissance pour diffuser la revue, le résultat sera vite atteint (un numéro spécial gratuit de janvier peut être envoyé à tout lecteur, sur demande, pour la propagande. Pour ceux qui voudraient en distribuer à leurs amis à prix réduit... nous disposons de quelques exemplaires de Janvier dans ce but : 5 numéros pour 100 francs).

Le prochain numéro en préparation sera spécialement consacré à la FRANCE D'OUTRE-MER et aura environ le double de pages. ABONNEZ-VOUS pour ne pas le manquer.

Si vous n'avez pas encore réglé le prix de votre REABONNEMENT, veuillez le faire **dès réception de cette revue**, vous me rendrez un très grand SERVICE. Merci à tous ceux qui ont ajouté un supplément à leur abonnement pour aider les finances de **Lumière du Monde**.

Le Rédacteur.

PHOTO COUVERTURE. — Photo prise à la Mission Tzigane de Montpellier.
Le Prédicateur Raquinard, surpris lisant son Nouveau Testament.

ABONNEMENTS 1956

FRANCE ET FRANCE D'OUTRE-MER : 300 fr. : à verser à C. LE COSSEC, à Rennes. — C. C. P. 579-05, Rennes.

BELGIQUE et CONGO BELGE : 42 fr. — Le N° : 7 fr. — Fr. FÉLÈS, 119, Avenue Rogier, Bruxelles III. C.C.P. 732680.

SUISSE : 3 fr. — Le N° : 0 fr. 50. R. DURIG, 10, rue du Lac, Peseux Ntel. — C. C. P. IV 3826.

ANGLETERRE : 5/9 post free. 10 d. a copy. L. N. DIXON, « The Boundary », Cameron Road Bromley-Kent.

CANADA : 90 c. a year. Le N° 15 c. B. G. REGNAULT P. O. Box 2.250. Place d'Armes, Montréal 1 Que. U. S. A. : 1 dollar. Send subscriptions directly to C. LE COSSEC, through Post.

ISRAËL : Le N° : 250 proutas, à verser à W. KOFMANN P.O.B. 386, à Jérusalem.

Loi n° 49.256 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la Jeunesse
Dépôt légal : Mars 1956.

Pour toute autorisation de reproduction, écrire au Rédacteur.

ETIENNE

Un vase rempli...
et débordant

II Corinthiens 4/7.

par Henri Picavet



Etienne... un chrétien dont la carrière terrestre fût courte ; mais dont le témoignage, toujours vivant, répand encore l'odeur de la connaissance de Christ... Magnifique exemple pour les jeunes qui désirent s'engager, et vivre entièrement pour leur Sauveur.

Dieu se glorifie en des instruments de faiblesse, Etienne était un homme de la même nature que nous... un vase fragile, mais sanctifié, prêt pour le Service (II Timothée 2/21).

SA PRÉPARATION

Il fût d'abord un membre de l'Eglise, un frère parmi les autres, mais aussi un chrétien de qui l'on rendait un bon témoignage (I Timothée 3/7), un homme apprécié pour sa sagesse et sa spiritualité.

SON APPEL

Lorsque les apôtres demandèrent à l'Assemblée de désigner des diacres pour les aider, Etienne fut élu parce qu'il avait la confiance de l'Eglise, accepté par les apôtres qui reconnurent sa capacité, et béni dans son ministère, parce qu'il était approuvé de Dieu (II Corinthiens 10/18).

SES DISPOSITIONS

Il était **plein de foi**... croyant sincère et profondément convaincu de la vérité qui est en Jésus ; quant à son expérience personnelle, il était assez riche en foi, pour être « contagieux » et communiquer à d'autres ce qu'il connaissait du Sauveur.

Plein de l'Esprit Saint... Le baptême du Saint-Esprit est une expérience qui qualifie réellement pour le service, à condition qu'elle ne soit pas un simple souvenir, une date marquant un fait passé, jamais renouvelé, et sans suite pratique. Etienne, baptisé du Saint-Esprit, marchant selon l'Esprit, et toujours rempli du Saint-Esprit, était par cela-même, qualifié et prêt pour le service auquel Dieu l'appelait.

Plein d'humilité... appelé au service de Dieu, non pour prêcher ou prier pour les malades, mais pour servir aux tables... accomplir les tâches humbles,

obscur, ingrates parfois ; il accepta ce service et le fit de bon cœur pour, le Seigneur (Ephésiens 6/6). Et Dieu put l'élever et l'appeler à un ministère plus étendu.

Plein de Grâce... Servir Dieu, c'est Le servir auprès des hommes ; c'est aussi les aimer, être animé à leur égard des sentiments de Christ. Jésus s'est fait, serviteur pour apporter la grâce aux hommes. Etienne comme Paul (I Thessaloniciens 2/9-12) est le fidèle reflet du Maître qu'il sert, en apportant aux pécheurs le message de grâce et de vérité qu'est l'Evangile.

Plein de puissance... Dieu recommande ceux qu'il approuve, et le ministère d'Etienne est accompagné des manifestations de la puissance divine. Eusse-t-il été plein de puissance, s'il n'avait désiré chercher que la puissance ? Parce qu'il est consacré et agréable à Dieu en toutes choses, Dieu est avec lui, en lui, et la promesse de Jésus s'accomplit (Jean 14/12).

Plein d'assurance... Face à la mort, Etienne reste ferme en la foi, et fidèle à son Sauveur. Celui qu'il a aimé, servi, sans le voir encore... il le contemple maintenant dans sa gloire, et se réjouit de le rejoindre sans tarder.

Plein d'amour... Priant dans le même Esprit que Jésus sur la croix, Etienne exprime, dans son dernier souffle, l'amour que le Sauveur est venu manifester à l'égard des pécheurs, révoltés et perdus. Le vase peut être brisé, mais le parfum qui s'exhale, sera pour beaucoup odeur de vie... Le témoignage d'Etienne ne s'effacera jamais. Saul de Tarse, complice et témoin de son martyre, sera à son tour saisi par Jésus-Christ, et deviendra, lui aussi, un vase rempli et débordant pour le service de Dieu.

Quelle conclusion donner à cette courte biographie ? Elle est ton affaire personnelle, cher jeune. La carrière est ouverte...

« Qui enverrai-je », dit le Seigneur ? « Qui marchera pour nous ? » (Esaïe, 6/9).

Excellent condensé extrait du meilleur des livres

LA BIBLE

par G. H. Harding Wood

LA VOIX DE L'ASSURANCE

Premier épître de Jean

Datant approximativement de l'an 90, rédigée à Ephèse, cette Epître n'était adressée ni à une assemblée, ni à une personne particulière ; ainsi nous pouvons la considérer comme une lettre générale s'adressant aux croyants de tous les siècles, dont un exemplaire est parvenu jusqu'à nous.

Une fois de plus, nous allons répondre aux trois questions fondamentales :

1° Quelles sont les Circonstances formant l'arrière-plan de cet écrit ?

Nous trouvons en partie la réponse au ch. 2, v. 26 : « Je vous ai écrit ces choses au sujet de ceux qui vous égarent ». Vers l'an 90, l'Eglise chrétienne a été attaquée par des faux docteurs qui se nommaient « Gnostiques », c'est-à-dire ceux qui croyaient tout savoir (et leurs descendants ne sont pas morts, je crois, surtout parmi les jeunes !). Leur erreur principale consistait à renier l'incarnation, le fait que le Seigneur Jésus-Christ s'était fait un homme comme nous. C'est contre ces gens-là, que l'Apôtre écrivait son épître.

2° Quel est le thème central de l'Epître ?

Il est impossible de lire cette première lettre de Jean sans être frappé par la réitération du mot « SAVOIR » (ou « connaître » qui est synonyme). Il revient 32 fois au cours de ces 5 chapitres. Le thème principal est donc l'ASSURANCE, et Jean mentionne 4 choses dont le chrétien doit être parfaitement assuré.

a) Le pardon quotidien (1:5-2:2).

C'est sur le fondement inébranlable de l'équilibre parfait des attributs divins que repose l'assurance de l'enfant de Dieu, quant au pardon constant dont il a besoin.

b) Croissance dans la Grâce (2:3-17)

Comment puis-je être assuré de croître dans la Grâce ? En voici la réponse, dans la traduction littérale du grec : 1 J. 2:3 : « A ceci nous reconnaissons que notre connaissance de Lui va en s'accroissant, par l'obéissance dans notre vie. »

Si je professe connaître Christ, il me faut nécessairement Lui obéir (2:4).

Si je professe demeurer en Christ, je dois le prouver en vivant une vie semblable à la Sienne (2:6).

Si je déclare demeurer dans la Lumière, il me faut marcher dans l'amour (2:8).

c) La seconde Venue de Christ (2:18 à 3:3).

La preuve certaine, qui nous est donnée ici, consiste dans la diffusion croissante des fausses doctrines. « Vous avez entendu, nous dit Jean, que l'Antichrist vient, et déjà maintenant, il y a plusieurs antichrists » (2:18). « Anti » signifie ici « au lieu de, à la place de ». Donc tout enseignement tendant à se substituer à la doctrine de Christ est anti-chrétien. S'il en était ainsi aux jours de gnosticisme, combien plus encore de nos jours ! Notez bien la certitude exprimée dans ce passage : « Il apparaîtra » (2:28) et encore dans 3:2 : « Nous savons que lorsqu'il apparaîtra... ».

d) L'AMOUR, le diapason de nos relations avec Dieu et avec les hommes (3:4 - 4:13).

e) Un Salut personnel (4:13 à 5:21). Le chrétien possède une triple assurance quant à sa position devant Dieu ; il a le témoignage dans son propre cœur, dans sa Bible, dans sa vie de prière.

a) dans le cœur : 4,13.

b) dans la Bible : 5,13.

c) dans la vie de Prière : 5,14-15.

Méditez bien le verset 5,13 : « Je vous ai écrit ces choses à vous qui croyez, afin que vous SACHIEZ que vous avez la vie éternelle ».

3° Quel le Message de cette Epître pour aujourd'hui ?

☐ Méfiez-vous de la connaissance sans autorité spirituelle.

☐ Méfiez-vous de toutes fausses conceptions de la Personne de Christ.

☐ Faites reposer votre assurance du pardon sur la fidélité de Dieu - non sur vos sentiments.

☐ Veillez à ce que votre vie soit en accord avec votre profession de foi.

☐ Vivez dans l'attente du Retour de Christ.

☐ Souvenez-vous que le Sang de Christ nous assure en pleine sécurité et que la Parole de Dieu est le fondement de notre pleine assurance.

CAVALCADE des NUAGES

par Aaron Linford

Avez-vous remarqué combien de fois il est fait mention des nuées dans la Bible ? Elles passent devant nous comme un défilé, portant chacune un message. Etudions avec attention les nuées de la Bible.

1. — La nuée du péché :

Essaie 44 : 22. — Nos péchés, comme un nuage épais et bas, voilaient les rayons éclatants de l'Amour et de la bénédiction de Dieu. Depuis que nous avons mis notre confiance en Jésus-Christ, le nuage a disparu et nous avons eu la révélation des chauds rayons du Soleil de Justice.

2. — La nuée glorieuse :

Exode 13 : 21 ; Nombre 9 : 17. — Lorsque le nuage du péché est chassé, nous avons la nuée de la gloire de Dieu dans le baptême du Saint-Esprit. Nos vies sont alors remplies et revêtues, guidées et protégées par Lui.

3. — La nuée du parfum :

Lévitique 16 : 13. — L'encens évoque la prière (Psaume 141 : 2 ; Apocalypse 8 : 3). Quand nous prions, la bonne Odeur de Christ remplit nos cœurs et adoucit nos sentiments.

4. — La nuée de témoins :

Hébreux 12 : 1. — Ce sont les fidèles qui ont témoigné pour Dieu à travers les âges. Leur vie de sacrifice et de service nous incite à faire plus pour le Seigneur. Si nous vivons par la foi, nous serons parmi eux.

5. — La nuée sans pluie :

Jude 12. — Malheureusement, il y en a qui sont ainsi aujourd'hui. Ce sont de beaux « discoureurs » qui ne procurent aucune bénédiction à leurs auditeurs.

6. — La nuée de l'Ascension :

Actes 1 : 9. — Cette nuée lumineuse n'était-elle pas, en réalité, une armée d'anges venue pour accompagner le Fils de Dieu à son Retour à la Maison du Père ? C'est incontestable ! (Cf. Psaume 24 : 7-10).

7. — La nuée du Retour de Christ :

1 Thessaloniens 4 : 17. — Les croyants, les morts et les vivants en Christ, seront enlevés tous ensemble sur de vastes nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs, à son Retour. Y serez-vous ?

Nous qui sommes hors du nuage du péché, qui avons goûté à la nuée de gloire, qui nous sommes réjouis dans la nuée du parfum, qui nous sommes joints à la nuée des témoins, qui avons évité d'être des nuées sans pluie, et avons cru avec joie dans la nuée de l'ascension, nous désirons être trouvés veillants et prêts pour l'enlèvement dans la nuée du Retour du Seigneur.

LES INGRATS

par C. King

Il y a dans l'Evangile un petit groupe d'hommes auxquels j'ai donné ce titre, ce sont ceux dont il est question dans Luc 17, 11-19. Mais hélas ! ils ne sont pas les seuls ici-bas ! Nous sommes entourés de toutes parts de cette catégorie de gens, ceux qui n'ont aucune reconnaissance.

Depuis le petit enfant à qui l'on offre une tartine de plus à son goûter et qui répond par un « Non ! » tout sec, en oubliant le « merci » qui l'accompagne jusqu'aux innombrables humains qui n'ont jamais pensé à dire « Merci ! » à Dieu pour Son Don inexprimable ! Et toi, ami lecteur, Lui as-tu jamais dit « Merci ! » pour ce Don de Son Fils unique, exprimé dans le verset si familier de Jean 3, 16 ?

Mais revenons à notre bande d'ingrats de Luc 17. Notons tout d'abord :

Ils avaient une chose de commun.

Ils pouvaient différer en stature, en âge, en couleur de peau, en caractère, etc., mais ils étaient semblables sur un certain point, c'est qu'ils étaient tous LÉPREUX, les « malheureux ! ». Cela me rappelle le verset de Rom. 3, 22-23 qui déclare : « Il n'y a pas de différence, car TOUS ont PÉCHÉ » ce qui implique que, si différents que nous puissions être les uns des autres dans bien des domaines, nous avons un point commun, c'est que tous sans exception, nous sommes PÉCHEURS. C'est une triste constatation, n'est-il pas vrai ? Mais c'est un fait indéniable.

Notons maintenant le point suivant :

Ils étaient à la recherche d'UNE seule Personne.

En ce temps-là, la lèpre était une maladie totalement incurable, et nul ne pouvait leur venir en aide. Il en est de même de la terrible maladie du péché, à part qu'elle est plus grave encore.

De nos jours, on a découvert des remèdes efficaces contre la lèpre, mais l'affreuse plaie du péché reste toujours hors d'atteinte de la médecine humaine. Ne peut-elle donc jamais être guérie ? Oui, certes, mais par une Personne unique, et c'est précisément celle que nos pauvres lépreux recherchaient si ardemment. Aussi, lorsqu'un jour ils apprirent qu'il était dans le voisinage,

comme ils se réjouirent et avec quelle ferveur ils s'écrièrent « Seigneur, aie pitié de nous ! ».

De même le prophète Esaïe - s'adressant non à des lépreux mais à tous les pécheurs, nous dit : « Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve ; invoquez-le pendant qu'il est près » (Es. 55, 6). Si tu ne l'as encore jamais fait, ami lecteur, oh ! ne veux-tu pas maintenant même crier à Lui afin d'être délivré de ton péché ?

Mais tu te dis peut-être : « Comment va-t-il m'accueillir si je viens à Lui ? ». Eh bien, la suite de l'histoire va te le dire.

Ils obtinrent une même Bénédiction.

Le Sauveur ne les a pas déçus, pas plus qu'il ne le fera pour TOI si tu te tournes vers Lui. Chacun de ces neuf Lépreux, quel que soit le degré de sa maladie, fut glorieusement guéri, dès l'instant où, se confiant dans la Parole du Seigneur, il poursuivit son chemin. Il nous est dit que tous furent guéris « en allant ». Donc quelque soit ton état de péché, ami, tu peux être sauvé si tu cherches vraiment le Seigneur Jésus.

Et que se passa-t-il ensuite ?

Cette histoire se termine tristement.

Ils négligèrent un Devoir.

Il nous est dit que ces neuf lépreux ne sont jamais retournés sur leurs pas pour aller rendre grâce au Seigneur - les **ingrats** ! Il y avait toutefois un dixième membre de la bande, et celui-là est allé dire au Maître combien il lui était reconnaissant pour cette délivrance.

Si tu es allé à Jésus, ami, pour obtenir Son pardon, pour être sauvé de ton péché, je me demande si tu t'es joint à ce UN ou bien si tu fais partie des 9 ingrats ?

N'oublie pas, toutefois, que la meilleure manière de prouver à Dieu ta reconnaissance, c'est de **VIVRE** la vie de louange et d'obéissance de jour en jour. Ne te contente pas de Lui dire « Merci ! » des lèvres, mais exprime cette reconnaissance envers Lui par tes actes, dans ta vie de tous les jours. Ce sont là les actions de grâce qui lui seront agréables.

De Beaux Yeux



J'ai entendu parler d'une mère qui prit une branche de noisetier qu'elle plaça sous l'oreiller de son bébé parce qu'on lui avait dit qu'il aurait, par ce moyen, de beaux yeux couleur de noisette, et jouirait, de plus, d'un tempérament paisible et serein.

Peut-être est-ce là aussi votre idéal de beauté, mais ce n'est pas ainsi qu'on obtient de beaux yeux dans le vrai sens du terme.

L'œil nous est décrit dans la Parole de Dieu comme étant « la lampe du corps », l'organe qui illumine toute la vie, la petite fenêtre par laquelle l'homme intérieur projette au dehors ses regards. La vue est l'un des plus précieux de nos sens, et Dieu nous l'a donnée pour l'enrichissement de notre vie. Nous ne pouvons aucunement changer la couleur de nos yeux, mais nous avons la possibilité d'en rehausser la beauté. Ce n'est pas, certes, en les maquillant de noir ou en nous rasant les sourcils que nous obtiendrons cette beauté. Il existe un remède infiniment plus efficace pour cela que la mascarade.

Les yeux les plus beaux de tous, ce sont les yeux de la FOI. Par ces yeux-là nous voyons Dieu opérer à travers les ténèbres et Sa main nous conduire dans les sentiers les plus difficiles de notre vie. Nous ignorons sans doute ce que l'avenir nous réserve, mais ce voile épais peut être traversé par le regard de la foi. La confiance en Dieu fait disparaître toutes nos craintes et elle fait bien plus d'effet pour la suppression des rides du visage que tous les massages et les traitements médicaux.

Je crois bien que la mère de Moïse devait avoir de beaux yeux, car elle n'a jamais perdu la foi au plan de Dieu pour son fils, alors même qu'il fut obligé de s'enfuir

en Egypte comme un condamné. Elle ne pouvait comprendre sans doute pourquoi il avait tué l'Egyptien, mais elle voyait Dieu à l'œuvre derrière le rideau et savait bien qu'un jour Il ferait connaître Son plan divin.

Si nous possédons ces yeux-là, nous verrons aussi nos semblables d'une manière différente. Il est si aisé de voir les fautes des autres, de voir « la paille dans l'œil de notre frère, et non pas la poutre dans le nôtre ». Dans chaque être humain, si misérable qu'il puisse être, il se trouve un bon côté, et c'est à nous de le découvrir, même si la coquille est dure, et de le cultiver. C'est un exercice salutaire de rechercher dans tous ceux que nous côtoyons ce qu'il y a de bon alors même que cela nécessite parfois un certain effort, et ne peut être découvert que par les yeux de la foi.

Dans le « Voyage du Pèlerin » l'Evangéliste dit à Chrétien : « Voistu là-bas cette petite porte ? ». Mais Chrétien ne pouvait voir de si loin. Il lui demanda alors s'il apercevait une lumière à l'horizon. « Oui, dit-il, je crois bien la voir ». — « Eh bien, marche dans la direction de cette lumière, et elle te conduira sûrement à la porte qui doit t'introduire dans le chemin de la Cité Céleste ».

Nos yeux ne sont rendus capables de voir que par la lumière qui les pénètre. C'est JESUS qui est la Lumière du monde et Lui seul peut nous donner de beaux yeux, Lui qui est venu pour ouvrir les yeux des aveugles. Ne voulons-nous pas lui demander d'arracher le voile qui couvre nos yeux bien souvent, et de nous donner ces beaux yeux de la foi qui nous feront voir et discerner Son chemin ?



Jésus est-Il vraiment ressuscité ?

par Dorothy Graham

Un philosophe célèbre dit un jour : « S'il ne m'était permis de poser qu'une seule question à une seule personne, je demanderais à Jésus-Christ : « Es-tu vraiment ressuscité des morts ? » ».

Peu de questions ont été posées aussi souvent et aucune ne peut avoir une plus grande importance. Pourquoi cela ? Parce que si la résurrection n'était qu'une fiction, toute la structure du christianisme s'effondrerait du même coup. L'Apôtre Paul est d'accord quand il dit : « Si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine ». C'est assez catégorique, n'est-il pas vrai ? Il convient donc d'examiner de près cette question vitale : Jésus est-Il vraiment ressuscité ?

Passons en revue les opinions de ceux qui affirment que Jésus n'est jamais ressuscité. La première affirme qu'il n'y aurait aucun miracle dans la résurrection du fait qu'il n'était pas vraiment mort. A la fraîcheur du tombeau, il était seulement revenu d'un long évanouissement, et au bout d'un moment, avait réussi à se traîner dehors.

Que penser d'une telle théorie ? Repassons ensemble avec le plus profond respect les dernières heures de notre Seigneur avant Sa descente de Croix. Après le dernier Souper, Il se rendit à Gethsémani où, « étant en agonie, il pria... et sa sueur était comme de grosses gouttes de sang tombant à terre ». Il fut arrêté, injustement accusé, battu de verges, couronné d'épines, puis contraint de porter Sa propre croix. L'atroce procédé de la crucifixion s'ensuivit avec toute son agonie de souffrance. A la chaleur ardente du soleil, Il resta là pendu, avec Ses plaies béantes, pendant 6 longues heures, et finalement Son côté fut percé d'un coup de lance, laissant ainsi échapper tout ce qui pouvait lui rester de sang mortel.

Est-ce qu'on oserait encore prétendre après cela que « Jésus n'est pas vraiment mort ? » Peut-on soutenir pareille théorie et affirmer qu'après un séjour au tombeau de 36 heures, Il eut encore la force de rouler l'énorme pierre qui en bloquait l'entrée ? Il est évident que si c'eut été le cas, Jésus aurait été dans un état de faiblesse physique extrême, nécessitant des mois de convalescence ; alors que tous les témoins de Ses apparitions le montrent revêtu d'un corps glorieux.

Oui, chers amis, Il est bien MORT, cela ne laisse aucun doute.

Considérons maintenant le second argument des critiques : « Nous croyons bien que Jésus est mort, disent-ils, mais nous pensons que Marie-Madeleine s'est trompée. Dans le demi-jour du matin de Pâques elle a cru voir le Christ, mais ce n'était que la vision irréelle d'une pauvre femme mystique ».

Ce qui est frappant, c'est que ce verdict est précisément celui des rudes pêcheurs galiléens. Le rapport sacré nous dit que « les paroles des femmes leur parurent comme des contes, et ils ne les crurent pas » (Luc 24, 11).

Si cette théorie était digne de foi, comment expliquer que 7 semaines plus tard Pierre se trouvait à Jérusalem, prêchant à qui voulait l'entendre que Jésus était vivant ? « Vous avez mis à mort le Prince de la vie, leur dit-il, LEQUEL DIEU A RESSUSCITÉ D'ENTRE LES MORTS ». Comment expliquer que ces mêmes hommes fussent prêts à endurer la persécution et le martyr plutôt que de nier le grand fait de la résurrection de leur Seigneur ?

Si tout cela était faux, pourquoi les Juifs n'auraient-ils pas produit le corps de leur victoire comme pièce à conviction ? Ne semble-t-il pas évident que ni eux ni les Romains n'étaient en possession de ce cadavre ? Le fait indéniable du tombeau vide prouve suffisamment la futilité de cet argument.

Voici enfin une troisième théorie : « Nous croyons bien que Jésus est mort, mais le fait d'un tombeau vide peut s'expliquer en ce que les disciples, assez habiles pour échapper aux regards des sentinelles, ont réussi à leur dérober le corps de leur Maître. »

En supposant même qu'ils aient pu accomplir pareil tour de force — bien que j'ai de la difficulté à croire que des voleurs aient pris la peine de plier les linges si soigneusement ! — qu'en auraient-ils fait de ce corps ? Ils l'auraient enterré ailleurs et seraient partis prêcher un pur mensonge ? Est-ce imaginable que des hommes timides qui se cachaient « par crainte des Juifs » se soient soudain enhardis jusqu'à violer la consigne et ravir le mort hors de Son tombeau ? Pour parler franc, je ne puis vraiment pas le croire.

Cependant le sépulcre fut trouvé vide, la pierre roulée, le corps disparu. Cette stupéfiante découverte réclame une explication. Quelle raison peut-on donner à la chose, si ce n'est que Jésus-Christ a triomphé de la mort et qu'Il en est sorti en vainqueur ? Existe-t-il une preuve positive de la résurrection ? Considérons un moment les trois faits suivants :

1. Ces disciples consternés et démoralisés qui traitaient le témoignage des femmes comme des contes sans fondement, changent subitement d'attitude, et leur tristesse se transforme en joie. L'Evangile nous dit « comme de joie ils ne le croyaient pas encore... ». Oui, une joie merveilleuse fut pour eux l'effet de cette grande nouvelle : « Le Seigneur est vivant !... Il est apparu à Simon !... Il a parlé à Marie !... Il est apparu dans la chambre haute ! ». Ces disciples métamorphosés étaient en eux-mêmes une démonstration suffisante du fait que JESUS-CHRIST ETAIT VIVANT.

2. Cette assurance devint le mobile suprême du ministère de ces mêmes hommes qui devaient désormais consacrer leur vie entière à publier la Bonne Nouvelle dans le monde entier, selon l'ordre de leur Seigneur : « Allez et prêchez l'Evangile à toutes les nations ! ». Le seul fait de leur obéissance implicite à ce dernier commandement du Seigneur constitue une preuve irréfutable que pour eux, sans aucun doute, Jésus était ressuscité.

3. L'impression profonde que produisit sur Saul de Tarse la révélation de Christ ressuscité. Si jamais un homme était déterminé à mettre fin à cette histoire de résurrection du Nazaréen, c'était bien le grand penseur de Tarse. Et personne plus que lui n'eut l'occasion de passer au crible l'évidence de cet événement. Et c'est l'apôtre qui l'a proclamé avec un ferveur sans égale. « Qui est celui qui condamnera ? dit-il dans son épître aux Romains, « C'est CHRIST qui est mort, bien plus, qui est aussi ressuscité. » Au cours des âges, ce chant de triomphe s'est perpétué, augmentant sans cesse de volume à mesure que des foules de rachetés de toutes nations sont venues se joindre au chœur des élus pour proclamer :

« IL EST VIVANT AUJOURD'HUI ! »

Sur le portail d'une petite église de campagne, on peut lire cette inscription : « JESUS EST VIVANT, vous pouvez Le rencontrer aujourd'hui ! ». C'est là la Bonne Nouvelle qui retentit au cours des siècles, toujours vraie hier, comme aujourd'hui. Pour toi aussi, ami lecteur, Il est toujours le VIVANT, et tu peux le rencontrer maintenant !

La nuit était très avancée et tout était calme dans la ville de Verulamium. Un homme appelé Alban s'en allait chez lui ; il était presque rendu à sa porte quand il pensa voir quelque chose qui bougeait dans l'ombre.

— « Qui est là ? » appela-t-il vivement.

Un homme d'un certain âge, avec un manteau à capuchon serré autour de lui, fit un pas dans la lumière que projetait la lune. Il repoussa la capuche sur ses épaules pour découvrir une figure amicale, des cheveux blancs, des yeux étincelants et des joues ridées. Alban pouvait dire, rien qu'en regardant les vêtements du personnage que c'était un chrétien, et, qui plus est, un des conducteurs spirituels chrétiens de la ville. Il expliqua qu'il était sur le point d'aller se cacher dans les bois.

— « Pourquoi ? » questionna Alban.

— « Je suis chrétien », fut la réponse du vieil homme, « et vous connaissez le décret promulgué par l'empereur contre les chrétiens ; à ses yeux, nous sommes de dangereux criminels, des agitateurs qui sapent l'autorité de l'Etat, une menace pour la société et il veut bannir le christianisme de tout l'empire ».

— « J'ai entendu parler de ce nouveau décret », admit Alban « mais il y a beaucoup de Chrétiens dans Verulamium, et, à mon avis, ils paraissent vraiment des gens utiles, travailleurs, honnêtes, ayant une bonne renommée. Je ne peux m'imaginer insultant et persécutant de telles personnes ».

— « Oui, mais tous les Romains ne sont pas comme vous », répliqua sagement le vieil homme.

— « Un moment ! » s'exclama le Romain, alors que le Chrétien reprenait sa route, « un vieil homme comme vous ne peut dormir et vivre dans les bois en cette saison de l'année. Venez à la maison avec moi ; je vous cacherais sûrement ».

Le vieux chrétien le suivit avec douceur, sans hésitation. Il fut bientôt dans la maison d'Alban, bien caché dans une petite pièce secrète mais confortable. Alban commença à visiter le vieil homme et en vint même à l'aimer et à l'admirer pour sa gaieté, son courage et son contentement. Il fut persuadé qu'il devait y avoir dans le christianisme quelque chose de particulier, capable de rendre cet homme, nommé Amphibalus, si plein de paix et de joie en dépit de sa dangereuse situation. Alban eût avec lui des entretiens longs, graves et réfléchis, sur le Seigneur Jésus-Christ. Il entendit parler, pour la première fois, de la croix du Calvaire et de l'Amour de Dieu, de la repentance, du pardon, mais aussi de la vie du Seigneur Jésus qui règne non seulement dans le ciel à la droite de

Comment moururent deux fidèles chrétiens au temps de l'Empereur Dioclétien

par Nan Cartrel



Dieu, mais aussi, par son Saint-Esprit, dans le cœur de ceux qui croient en Lui. Alors Alban reçut aussi le Seigneur Jésus dans son cœur et dans sa vie, et il commença à vivre pour Jésus.

Peu de temps après cela, un matin, de bonne heure, Alban entendit le lourd martèlement des soldats romains en marche. Quand ils s'arrêtèrent devant sa maison, il comprit aussitôt. D'une façon ou d'une autre, le gouverneur de la ville avait dé-

capitaine, et dit « Je suis prêt à vous suivre chez le gouverneur ».

Le capitaine et les soldats ayant reconnu le manteau habituel des Chrétiens crurent vraiment avoir arrêté l'homme qu'ils recherchaient. Ils arrivèrent dans la maison du gouverneur avec leur prisonnier alors que ce haut personnage se tenait devant son autel en train d'offrir des sacrifices à ses dieux. On lui amena le prisonnier.

— « Nous avons capturé le Chrétien qui se cachait dans la maison d'Alban, Excellence », dit le capitaine en saluant.

— « Très bien », dit le gouverneur, « attendez dehors. Vous l'emmenerez quand je l'aurai interrogé ».

— « Maintenant, viens ici », dit-il au prisonnier.

La silhouette silencieuse s'avança vers lui.

— « Enlève ton capuchon ».

Le prisonnier obéit, découvrant non pas le visage d'un vieil homme, mais celui d'un jeune Romain. La face du gouverneur se colora par une colère subite.

— « Imbéciles, bons à rien », cria-t-il, « vous m'avez amené un faux coupable ».

Et tourné vers Alban, il rugit : « Qui es-tu ? ».

— « Je suis chrétien », dit Alban.

— « Quel est ton nom ?, dis-le moi, inutile de mentir ».

« Je m'appelle Alban. Je sers et adore le Dieu Vivant et vrai, qui a créé toutes choses et j'adore son Fils, Jésus-Christ ».

Le gouverneur devenait de plus en plus en colère au fur et à mesure qu'Alban parlait. Dans un accès de rage violente, il bandit, se tourna vers Alban et montrant



couvert son secret. Quelqu'un dans sa maison l'avait trahi. Il réfléchit très fort et, en un instant, il prit une grande décision. Il se glissa silencieusement dans la Chambre d'Amphibalus ; le vieil homme dormait encore. Alban saisit le grand manteau à capuchon, et sortit sans bruit et sans réveiller le vieillard.

« Maître, les soldats sont là », lui dit son fidèle serviteur, « ils veulent vous voir. Qu'allons-nous faire ? »

... « Je sais », coupa Alban. « Je vais leur parler. Ecoute-moi bien. Tu dois aller réveiller Amphibalus et le faire sortir secrètement de ma maison, hors de la ville et le conduire dans les bois. Maintenant, plus d'autres questions ! » ajouta-t-il alors que le serviteur allait protester.

Les soldats romains et leur capitaine commençaient à s'impatienter dans le vestibule, lorsque la silhouette apparut vêtue du long manteau, le capuchon rabattu sur le visage. Elle s'avança lentement vers le

l'autel il lui dit : « Sacrifie maintenant aux dieux de Rome ou meurs ».

Mais Alban refusa fermement chaque fois qu'on le lui demanda. Le gouverneur commanda alors qu'on lui donna le fouet ; évidemment, cela ne fit pas changer Alban. A la fin, le gouverneur vit qu'il n'obéirait pas ; il ordonna donc qu'Alban fut exécuté. Entouré de soldats, le bourreau en tête, portant son épée, Alban sortit de la ville suivi par une grande foule. Ils traversèrent la rivière Ver, montèrent sur une colline et s'arrêtèrent.

Alors le capitaine donna le signal de l'exécution ; le bourreau s'avança lentement, pâlisant et commençant à trembler.

« Active, active ! », dit l'impétueux capitaine. « Qu'as-tu donc ? ».

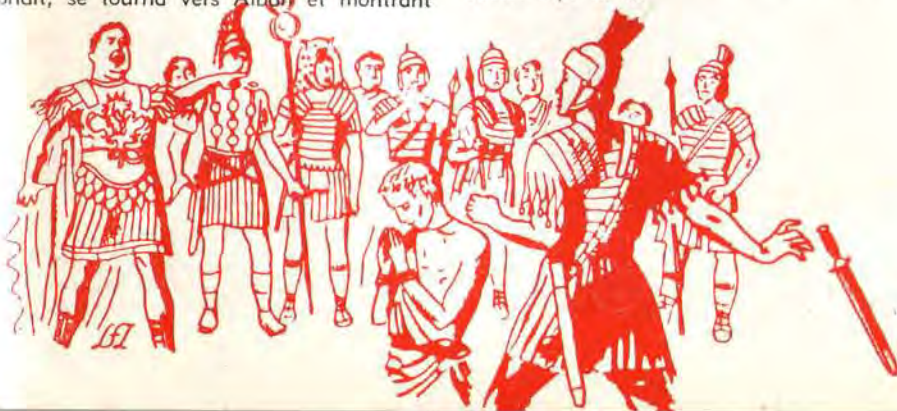
Alban s'agenouilla et courba la tête. Lentement le soldat leva son épée pour frapper, la tint un moment au-dessus de sa tête, puis la jeta par terre.

— « Je ne peux pas ! Je ne peux agir ainsi ! Moi aussi, j'aime Christ et je Le sers », dit-il fortement.

— « Alban se leva, s'approcha de lui et le prit par la main. Et, dans ce jour-là, ils moururent tous les deux ensemble, au lieu d'un seul.

L'empire romain depuis longtemps est tombé en ruines... mais Alban n'est pas encore oublié. Aujourd'hui, sur la colline où il mourut, il y a une ville appelée, à cause de lui, Saint-Alban.

« Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la Couronne de Vie », a dit Jésus. Ap. 2:10.



LA DRAMATIQUE HISTOIRE DU TZIGANE

EUGÈNE REINHARD

**injustement condamné à la détention perpétuelle
converti dans la prison de Fresnes en France, puis libéré**

EN PRISON AVEC JÉSUS

Je n'ai point jugé utile de rédiger un compte-rendu de la Mission Tzigane qui eut lieu à Montpellier en décembre, mais j'ai pensé que la publication du témoignage du jeune Tzigane EUGÈNE REINHARD entendu au cours de cette mission suffira pour vous faire mieux comprendre le présent besoin qu'il y a d'annoncer à tous les jeunes Tziganes la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

LE REDACTEUR.

J'étais déjà marié et père de famille lorsque je fus appelé pour un stage de 8 mois dans un Camp de Jeunesse en zone libre. Mais le cinquième jour, n'y tenant plus, en pensant à ma femme et à mes enfants, je désertai.

En pleine jeunesse, je me trouvais pris dans l'instabilité de la vie d'après-guerre, vie pleine de pièges et de tentations, parmi ces masses de jeunes gens en mouvement vers les casernes et les Camps, parmi les réfugiés retour d'exode vers leurs villes bombardées ou à la recherche des leurs. Des prisonniers revenaient d'Allemagne, des troupes américaines sillonnaient les routes encombrées de chars détruits, de casques, de trous de bombes, d'animaux morts. Sous-alimentation... marché noir... oh non ! une vie parcellaire n'était pas pour une saine évolution des esprits des jeunes gens plus ou moins en proie aux troubles de jeunesse.

A LA COUR D'ASSISES

Cette période troublée de la vie fit échouer à mes côtés un jeune homme qui m'entraîna à un cambriolage. Arrêté deux mois plus tard et incarcéré

à la Maison d'Arrêt j'attendais dans l'inquiétude l'instruction de l'affaire. Un malheureux concours de circonstances voulut que je sois inculpé de tentative de meurtre alors qu'en vérité il n'en était rien, Dieu le sait. Je n'avais jamais fait couler une goutte de sang. Ma tête fut demandée à trois reprises. Angoissé, j'attendais la sentence. En fin de compte je m'entendis condamné à la détention perpétuelle.

LES PRISONS CENTRALES

À la Centrale de Nîmes, j'entre dans une cellule, la lourde porte vient de se refermer sur moi, me séparant de la vie extérieure. Le martyr commence. Les mois passent, je médite seul dans ma cellule. D'autres ont vécu là avant moi. Ils ont laissé des inscriptions sur les murs. Que sont-ils devenus, guillotins ? évadés ? Moi-même combien de temps demeurerai-je ici ? Après deux ans et demi je suis transféré à la Centrale de Mulhouse. Là encore je vis seul dans une cellule pendant deux ans et demi également. Puis c'est la Centrale de Fontevault.

Tous les jours, aux mêmes heures, j'entends résonner les pas des gardiens, le cliquetis des trousses de clés, le grincement des verrous et des gonds. Ces seuls bruits qui viennent troubler le pesant silence de la prison me harcèlent jusque dans mon sommeil. Parfois je me réveille avec des sueurs froides.

UNE MOUCHE

Mon cœur bat en apercevant une mouche, un être vivant dans ma cellule ! Craignant qu'elle ne s'échappe,

je m'approche doucement. Vite, un fil enlevé à l'ourlet de mon pantalon et avec d'innombrables précautions la petite bête se trouve attachée par une patte. De temps à autre, je la laisse en liberté surveillée et je l'attache de nouveau. Sa présence me relie à la vie et allège ma solitude. En la suivant du regard, je découvre ma propre situation et mes yeux s'embuent. Un matin je la trouve morte au bout du fil. Elle avait vécu trois mois. Ce même sort ne doit-il pas être le mien un jour ? Je m'affale sur mon lit et pleure sur ma liberté à jamais perdue.

UNE SOURIS

Je m'ennuie terriblement depuis longtemps. Mon étonnement est grand en voyant une souris trotter le long du mur. Après une absence de quelques jours, elle revient encore. Puis tous les jours. Elle gignotte les croûtes de pain que je lui réserve. Elle vient même jusque sur ma table et je partage mes repas avec elle. Elle me témoigne son attachement en osant venir sur ma main, sur mon bras, sur mes épaules sans aucune crainte. Nous jouons ensemble. À quatre pattes je cours après elle jusque sous mon lit. Brève détente dans mon isolement...

L'HOPITAL

Bientôt mon état de santé nécessite mon transfert à la Centrale de Fresnes d'où, cinq fois par semaine, je suis conduit en fourgon cellulaire à l'hôpital de Villejuif. Dans les couloirs les nombreux visiteurs sont quelque peu surpris de voir passer entre deux gardiens un homme lié de chaînes aux pieds et aux mains. Profondément humilié je fixe le sol afin d'éviter les regards. Parfois le médecin qui me soigne a lui-même les larmes aux yeux en voyant venir à lui son malade enchaîné.

AU PARLOIR

Tous les six mois, ma belle-mère vient de loin accompagnant mes deux enfants et pendant une demi-heure nous pouvons converser. Quelle joie de pouvoir serrer mes deux petits sur ma poitrine. L'aîné me dit un jour : « Papa, j'ai des sous, je te paierai le train, viens avec nous ». De retour dans ma cellule, effondré sur mon lit, je pleure. Dans mes larmes je vois un train entrer en gare, des roulottes, de l'herbe, un feu de camp... la vie libre !

LE COURRIER CONTENANT LA BONNE NOUVELLE DE JÉSUS

Dans une longue lettre que je reçois en 1955, il est question de Jésus-Christ condamné à mort Lui aussi quoiqu'in-

nocent, cloué sur une croix, livide et expirant pour mon péché. Je fais lire et relire cette lettre. De nouvelles lettres me parviennent. Peu à peu, je deviens heureux sans comprendre, tout change au-dedans de moi, une douce paix descend dans mon cœur. Les censeurs de la prison protestent parfois contre la longueur des lettres que je reçois. Peut-être y découvrent-ils qu'aux yeux de Dieu ils sont, eux aussi, de pauvres pécheurs perdus. Puis je reçois une Bible. Je ne suis plus seul en prison, Jésus est là ! Il me délivrera. Des promesses de la Bible s'imposent continuellement à mon esprit : « Tout est possible à Dieu. Demandez et vous recevrez. Frappez et l'on vous OUVRIRA ». Tous les jours je parle à Jésus et je crois de tout mon cœur.

LIBRE !

Je ne peux expliquer ici les circonstances de ma libération. En sortant de prison je suis ébloui par le soleil. Je dois porter des lunettes noires. Ma vue a faibli en vivant si longtemps à l'ombre. Au camp je reconnais certains hommes qui avaient été autrefois des ivrognes invétérés et qui ne boivent plus. Jeunes gens et jeunes filles ont abandonné bal et cinéma. Ils prient et chantent des cantiques autour du feu le soir. Partout je n'entends plus parler que de JÉSUS. Comme la vie a changé dans les roulottes pendant ma longue absence ! Si ces choses avaient existé plus tôt chez nous, j'aurais été chrétien, je n'aurais pas connu la prison et je n'aurais pas commis cette erreur stupide. Qu'importe, aujourd'hui, je suis sauvé de la perdition éternelle et du péché. C'est le principal.

Que le Nom de Jésus soit béni !



Photo d'Eugène Reinhard prise à Montpellier lors de la Mission.



Une question vitale

A quoi cela sert-il de prier ?

Cette question s'est posée maintes fois au cours des siècles, tant à l'esprit des jeunes qu'aux plus âgés d'entre nous. « Est-ce que prier sert vraiment à quelque chose ? N'est-ce pas comme si l'on se parlait à soi-même ? N'est-ce pas, en fin de compte, une perte de temps ? ».

Une chose est certaine : ou bien la prière est vaine et c'est alors la plus grande duperie qui puisse exister, ou c'est le plus merveilleux de tous les privilèges que Dieu ait donnés aux hommes. Lequel des deux ?

Un vieillard disait un jour « Quand je prie, voyez-vous, je sais que je parle avec DIEU ». S'il en est ainsi, c'est une chose formidable. Mais est-ce bien vrai ?

Examinons donc la chose sérieusement ensemble, et nous aurons bientôt fait de le découvrir.

Notons tout d'abord que c'est le SEIGNEUR LUI-MÊME qui a dit : « Les hommes doivent toujours PRIER » (Luc 18, 1) et encore : « Quand vous PRIEZ, dites : « Notre Père, etc... ». Or, nous savons bien qu'il n'a jamais trompé personne, qu'il n'y a pas d'erreur possible en Lui, et le Seigneur Jésus croyait sans nul doute à l'efficacité de la prière.

Nous en avons la preuve évidente par le fait que Jésus Lui-même PRIAIT. Cela n'est pas du nouveau pour nous que cette affirmation ; mais n'est-elle pas plus que suffisante pour balayer à tout jamais de notre esprit l'idée que la prière ne sert de rien ?

Il nous reste à admettre que la prière présente de très réelles difficultés. Tous ne les rencontrent pas au même degré, mais la plupart d'entre nous les connaissent. Par exemple, vous avez peut-être bien de la peine à vous CONCENTRER. C'est l'expérience de beaucoup de personnes. Oh ! ces pensées fugitives qui nous harrassent sans cesse à l'heure de la prière ! Il faut toujours les pourchasser pour les ramener au but. Paul en savait

bien quelque chose quand il écrivait : « Amenant toute pensée captive de Christ » (voir II Cor. 10,5). Mais il ne faut pas que cela vous décourage ; continuez à combattre par Sa puissance et Il vous donnera une pleine victoire.

Une autre difficulté qui se présente souvent, c'est le manque de temps dont nous sommes prompts à faire une excuse : « J'aimerais bien pouvoir prier, mais j'ai tellement de travail, je n'ai vraiment pas le temps ! ».

« C'est bien mon cas ! », diras-tu peut-être, ami lecteur. Alors laisse-moi te répondre en toute franchise que si tu parles ainsi, ce n'est pas que le temps te manque, mais bien plutôt le désir de prier. Nous sommes tous capables de trouver le temps quand il s'agit de faire ce que nous aimons à faire.

Et si quelqu'un demande encore : « Et quelle différence cela fera-t-il vraiment si je me mets à prier ? ». A cela, je répondrai :

Primo, la prière sert à renforcer vos défenses contre la tentation ; ou pour m'exprimer autrement, elle sert à bloquer le chemin au péché. Si vous en doutez, eh bien ! faites-en vous-mêmes l'expérience. Faites silence devant Dieu, attendez-vous à Lui, et vous découvrirez que d'une manière merveilleuse la puissance vous sera donnée pour remporter toutes les victoires. Le prophète Esaïe ne nous dit-il pas : « Ceux qui s'attendent à l'Eternel renouvellent leurs forces » ? (Es. 40, 31).

Il se produit encore autre chose quand on prie, c'est que les circonstances sont considérées sous un angle nouveau.

Et pourquoi cela ? Parce que dans la présence de Dieu, quand notre âme fait silence devant Lui, Il nous révèle comment agir ou réagir en telle ou telle situation.

A la lumière de telles expériences, oserions-nous encore réitérer la question : « A quoi cela sert-il de prier ? » Oserions-nous encore nous demander s'il vaut la peine d'y passer du temps ? Disons plutôt, avec les disciples d'antan : « Seigneur, enseigne-nous à prier ! ». Et la merveille des merveilles, amis, c'est qu'il a promis de le faire, et qu'il le fera aussi pour VOUS !.

Du "Réveil"

selon Romain 13-11 et Ephésien 5-14

Une affaire personnelle

par J. Clary

N'est-il pas vrai que le mot « Réveil » revient fréquemment dans nos prières, nos entretiens, comme aussi — ces lignes en sont la preuve ! — dans maints articles de revues évangéliques, et — cela va sans dire — dans la prédication des serviteurs de Dieu ?

Le « Réveil », jeune lecteur de « Lumière du Monde », est, je veux le croire, le désir profond de ton cœur ; un cœur qui lutte, peut-être, contre un sommeil insidieux dans lequel plusieurs, autour de toi, ont sombré depuis plus ou moins longtemps. Et sans doute soupîes-tu après le jour où tu ne parleras plus de « Réveil » et où l'on ne t'en parlera plus : simplement parce que l'Esprit aura soufflé avec puissance dans ton Assemblée, et... que tu le vivras.

Mais il y a, peut-être, chez toi, comme chez nombre de vieux chrétiens de ta connaissance, une conception assez erronée du « Réveil » ? Je veux dire que tu penses que le « Réveil » est, avant tout, sinon exclusivement, l'œuvre de Dieu ?... Semblable conception peut faire naître une attente passive, résignée, voire un tantinet fataliste, de la Visitation du Seigneur, de la glorieuse Pentecôte que tu souhaites, en pleurant parfois.

Lis plutôt avec moi, deux déclarations particulièrement explicites de l'Ecriture Sainte :

« Vous savez en quel temps nous sommes : c'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le Salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru » (Romains 13/11) « Réveille-toi, toi qui dors : relève-toi d'entre les morts, et Christ t'éclairera ! » (Eph. 5/14).

Voilà qui est clair, et d'une logique irrésistible, il me semble ? C'est à TOI — et non à ton voisin, « qui devrait être ceci », ou « ne plus sacrifier à cela » — qu'il appartient de te réveiller ; et si tu l'y refuses, n'attends surtout pas qu'un « extraordinaire revivaliste » te délivre du « sommeil » envahissant ; tu attendrais en vain, et ta confusion serait grande, au Jour du Seigneur !

Une affaire personnelle, tel est, en un mot, le « Réveil » : Dieu t'aide

C'est l'heure de vous réveiller, car Jésus vient bientôt.



seulement à le comprendre, c'est-à-dire à voir clair dans ta vie — et à agir en conséquence ! — à la lumière de quelques versets entourant les textes de notre méditation.

En Romains 13/8, nous lisons tout d'abord : « Ne devez rien à personne ». Bien que « jeune », n'aurais-tu pas quelque dette à régler devant Dieu et devant les hommes, dette matérielle ou morale, datant peut-être d'avant ta conversion ?... Il est temps de trancher cette question !

Maintenant, qu'en est-il de l'amour que « tu dois » à ton prochain (v. 8 b), amour par lequel « le monde » saura que tu es, en vérité, « disciple de Jésus-Christ » ? (Jean 13/35). Où l'amour manque, l'Esprit de Dieu ne peut agir, et l'on risque fort de parler longtemps du « Réveil » passé ou à venir !...

Lisons encore Romains 13/12-13. Marches-tu « comme en plein jour » autrement dit, sous le regard « du Père des Lumières », dans une sanctification qui n'est pas uniquement « doctrinale », mais effective, donc vue de tous ? Marches-tu avec, dans le cœur, un chant de victoire à la gloire seule de ton Sauveur ?... Sinon, il est grand temps de t'éveiller.

Nous lisons à présent Ephésiens 5/3-5. S'il est, en effet, mal de nommer les choses mentionnées dans ce passage, que penser de « chrétiens » qui y sacrifient ? Qu'ils ne le sont guère, n'est-ce pas ?... Mais si l'une de ces choses avait poussé en toi quelque rejeton, laisse-moi te crier : « Réveille-toi, toi qui dors ! », et tu pourras alors réveiller sans tarder et avec amour, ceux qui dorment, insoucients, à tes côtés.

Soulignons, pour conclure, l'exhortation pressante de l'Apôtre, à « examiner ce qui est agréable au Sei-

(Suite page 14).

VÉRITÉS À CONNAÎTRE



LE RETOUR DE JÉSUS-CHRIST



De plus en plus les événements de notre XX^{ème} siècle nous prouvent de façon incontestable que nous vivons les temps de la FIN annoncée par Jésus. Si l'Apôtre Jacques pouvait écrire « L'avènement du Seigneur est proche » il y a 19 siècles, à combien plus forte raison pouvons-nous le proclamer maintenant à toute la chrétienté. MARANATHA... le SEIGNEUR VIENT ! Faisons connaître cette Nouvelle autour de nous pour que les cœurs se préparent à sa rencontre.

Si vous voulez vous-même mieux connaître tout ce qui concerne ce RETOUR DE JÉSUS, les signes précurseurs, l'enlèvement de l'Eglise, la grande catastrophe mondiale prochaine, lisez la brochure : « **Le Retour de Jésus-Christ** », dont la quatrième édition vient de sortir de presse. Prix : 60 fr. franco.

Dans la série « VÉRITÉS À CONNAÎTRE » vous pouvez aussi vous procurer les brochures suivantes écrites par le Rédacteur de **Lumière du Monde** : N° 1 : LE SALUT ; N° 2, LE BAPTEME D'EAU ET L'EGLISE ; N° 3, LE DON DU SAINT-ESPRIT ET LES DONNÉS SPIRITUELS ; N° 4, LA GUÉRISON ET LA SANTÉ SELON L'ÉVANGILE ; N° 6, LA FIN DU MONDE, LE JUGEMENT DERNIER ET APRÈS !

Chaque brochure coûte 60 francs franco. La série des 6 brochures : 330 fr. franco. A partir de 10 brochures, 50 fr. franco et 5 % remise.

Commandez sur le talon du mandat-chèque adressé soit à M. LE COSSEC pour la France, soit aux correspondants pour l'Etranger (Voir première page couverture N° des C. C. P.).

CAMP DE VACANCES FRANCE-ANGLETERRE

Sur la demande du comité officiel de la Jeunesse Évangélique des Assemblées de Dieu d'Angleterre, il est proposé à la Jeunesse Évangélique de France de faire des échanges avec les camps de Jeunes d'Angleterre.

POUR LA FRANCE. - Un camp de jeunes (âge : 15 à 25 ans) aura lieu dans le département de l'Ariège, dans un château loué à cet effet par le pasteur Marcel ROUX, de Toulouse. Ce camp fonctionnera tout le mois d'Août. La pension sera de 350 fr. par jour.

POUR L'ANGLETERRE. - Vous pouvez, dès maintenant, si vous désirez aller dans un camp anglais en remplacement d'un jeune anglais qui viendrait au camp français, envoyer votre demande au Rédacteur de **Lumière du Monde à Rennes**, qui transmettra.

Donnez toutes précisions : âge, adresse, Nom, prénoms, et si possible recommandation de votre Pasteur. Vous paierez en France la pension du correspondant anglais qui, à son tour, paiera votre séjour en Angleterre. C'est un procédé pratique permettant de se perfectionner dans la langue et de créer des liens fraternels avec la Jeunesse Évangélique d'Angleterre.

DU "REVEIL" (suite)

gneur ». (v. 10) Au risque de me répéter, laisse-moi te dire, mon jeune ami, que hors de cet « examen », qui certes demande du sérieux, il n'y aura pas de « Réveil » digne de ce nom pour ton âme, comme pour l'Eglise à laquelle tu appartiens. Mais voudras-tu « te réveiller », c'est-à-dire obéir à Celui dont la parfaite obéissance

t'a acquis « un si grand Salut » ?...

Puisses-tu, dès aujourd'hui, dans le secret de ta chambre, prolonger cette brève méditation, sous le regard du « Dieu » qui sonde les reins et les cœurs », et dont la Main toute-puissante te montre la Croix : cette Croix bénie qui est un Appel permanent — et quel Appel ! — à ton propre réveil. « Réveille-toi ! ». Pour ta plus grande joie et Sa plus grande gloire.

Jean-François BRIAND trouva son Sauveur en lisant la Bible en cachette dans un grenier

Récit transmis par Mme Le Hégarat

Il y a bien des années, il y avait en Bretagne des colporteurs qui répandaient avec courage la Parole de Dieu. Dans le village de PLUZUNET (Côtes-du-Nord), beaucoup de gens avaient acheté des Nouveaux Testaments, des Évangiles et des Bibles aux colporteurs. Bien vite la nouvelle fut répandue de bouche en bouche et l'on parlait partout dans la commune de ces « protestants » qui étaient venus vendre des livres. Le bon curé de la Paroisse, rapidement mis au courant, crut de son devoir de mettre en garde ses « paroissiens ». A la messe du dimanche suivant il leur ordonna de brûler tous ces livres « protestants » et qu'il ne fallait pas lire la « Bible », car, disait-il, elle contenait de très vilaines histoires.

Il y avait au village une maison appelée RULEM, où les gens venaient pour faire cuire leur pain car, dans ce temps-là, chacun faisait son pain, et l'envoyait cuire au four. Il se trouvait un four et même une forge à RULEM et le fils du propriétaire s'appelait Jean-François BRIAND, alors âgé d'environ 18 ans. Ce jeune garçon aidait son père à la Forge et au Four. C'est là que toutes les histoires de la commune étaient rapportées, car chacun y racontait ce qu'il savait. Notre Jean-François écoutait ce qu'avait dit le curé de Pluzunet. Il se demandait ce que pouvaient bien être ces mauvaises histoires-là. Alors, secrètement, il mit ses économies de côté, car, se disait-il en lui-même, si les « protestants » reviennent, je veux connaître ces mauvaises histoires.

Dans cette attente, Jean-François continuait à fréquenter le café-épicerie, un peu plus bas, sur la route. Les jeunes gens s'y rencontraient pour boire et danser, puis rentraient tard, ivres et se disputaient.

Plusieurs mois s'écoulèrent et les « protestants » de la Mission de TREMEL, fondée par M. et Mme LE COAT,



Voitures des colporteurs bretons

revinrent. Jean-François s'empressa d'acheter une BIBLE, en cachette de ses frères et de ses parents évidemment. Le dimanche, au lieu d'aller au café et au bal à Kervern, il monta au grenier se cacher et se plongea dans la lecture de la Bible pour essayer d'y découvrir les mauvaises histoires dont avait parlé Monsieur le Curé. Il s'arrêta aux histoires tristes et parfois cruelles comme celles du Roi DAVID ou de son Fils SALOMON, mais à force de monter au grenier lire toutes ces histoires qui montrent la réalité de la vie des hommes, il y découvrit l'histoire de JÉSUS mort sur la Croix pour sauver les hommes de leurs péchés. Il connut alors Jésus comme Son SAUVEUR et il se produisit un si grand changement en lui que ses parents le crurent malade.

A la force d'en être supplié par ses parents, Jean-François leur expliqua ce qui lui était arrivé et pourquoi il n'allait plus ni au café ni au bal. Et, contrairement à ce qu'il craignait, ses parents ne le grondèrent pas mais lui dirent : « Si ce livre t'a tellement changé, il ne faut plus le lire au grenier, mais en bas dans la maison, pour TOUS ». Ainsi la lecture fut faite pour toute la famille.

Depuis ce temps, la BONNE NOUVELLE de l'Évangile est prêchée dans la Forge-Four. C'est un vieux colporteur de plus de 80 ans, M. Le Quérou qui y va encore faire les réunions. LES VOIES DE DIEU SONT INSONDABLES.



ÉPREUVE de vos connaissances bibliques

1. Dans chacune des lignes suivantes apparaissent 4 MOTS. Trois de ces mots appartiennent à un groupe, le quatrième est un intrus. Pouvez-vous chasser l'intrus ?

- André, Nathanaël, Pierre, Paul.
- Caïn, Enoch, Jacob, Seth.
- David, Saül, Salomon, Zacharie.
- Babylone, Béthanie, Bethléem, Jéricho.
- Achor, Garmel, Horeb, Thabor.
- Genèse, Esaïe, Philémon, Ruth.
- Porte, Joie, Berger, Chemin.
- Euphrates, Jourdain, Nil, Siloé.
- Dan, Moïse, Ruben, Zabulon.
- Ours, Chameau, Lion, Zèbre.

2. Dans chacune des phrases suivantes, il n'y a qu'une seule chose qui est exacte, soulignez la bonne réponse :

- Darius fut un désert, une maladie, un roi ou une étoile ?
- Loïs était une pièce de monnaie, un

MOTS CROISÉS BIBLIQUES - Problème n° 1



Horizontalement. — I. Candace en était reine. — II. La nouvelle. — III. Seront moissonnés. — IV. Les pourceaux s'en rassaient. — V. Ce qui fit Abraham à Isaac sur le bûcher ; Père de Jérôme. — VI. Début d'Alleluia ; Marie le fut par Gabriel. — VII. Fin de vil ; Début du nom d'un prophète ; Le 7^{me} ange y versa sa coupe. — VIII. La vérité y est pour ceinture ; Ange sans tête. — IX. Fils d'Aaron, sans fin. — X. Malheur à celle des méchants ; Pharaon fit appeler ceux d'Egypte.

Verticalement. — 1. La Parole le fait. — 2. Elle est dans l'œil du voisin. — 3. Le Chrétien le fera pour le péché ; Lettres de Schineï. — 4. Partie de isoler ; Ananias en retint une partie. — 5. Lettres de Lot ; Ce que doivent être les chrétiens. — 6. Satan en place sous nos pas ; Paul en ramassa un de broussailles. — 7. Voyelles ; Lettres de Mériba ; Lettres de Marie. — 8. Début d'Enéïd ; L'ennemi de nos âmes. — 9. Ailleurs que là ; Au ciel il n'y en a pas. — 10. Nom d'un prophète (début) ; Notre vie l'est pour Christ.



(Transmis
par M. LEBLOND)

Celui qui étudie la Bible rencontre souvent des expressions et des passages difficiles à comprendre. Il faut se rappeler que la Bible a été écrite par des Orientaux vivant dans un tout autre climat, qui tiraient leurs enseignements et leurs illustrations des mœurs et des coutumes de leur peuple. Pour les Occidentaux, accoutumés à une civilisation plus avancée, ces exemples sont étrangers à leurs habitudes et à leurs idées. Notre but est de donner quelques explications d'après ce que nous voyons encore journellement dans les pays de la Bible.

Ezéch. 16:4. « Tu n'as pas été frottée avec du sel. » Le sel est chose précieuse pour les peuples de l'Orient. Des caravanes traversent le désert avec des chargements de sel qui est ensuite revendu à un prix élevé. Les habitants de ces contrées ont une telle confiance dans les propriétés conservatrices du sel que c'est la première chose dont on fait faire la connaissance à un enfant nouveau-né. Dans quelques endroits on le plonge dans un bain salé ; dans d'autres on frictionne l'enfant avec du sel fin et on en répand sous ses vêtements. Cela doit le préserver des maladies contagieuses et rendre sa chair plus ferme. Dans ce passage, le prophète compare Jérusalem à un enfant qui, n'ayant pas été frotté avec du sel, se décomposera par conséquent et périra.

Deut. 11:10. « Tu jetais dans les champs ta semence et tu les arrosais avec ton pied comme un jardin potager. »

Qui a jamais entendu parler d'arroser avec le pied ? Certainement personne en Occident ; mais en Orient, c'est la tâche journalière de ceux qui cultivent des champs ou des jardins. Ceux-ci sont divisés en petits carrés dans lesquels on sème les graines et

LUMIÈRE sur Les Textes Difficiles

on les arrose périodiquement. L'eau est amenée d'une source par de petits canaux et une digue en miniature l'empêche de se répandre à droite et à gauche. Ici intervient ce genre d'arrosage. Le cultivateur remue simplement quelques mottes de terre avec le pied et l'eau se déverse dans les petits enclos. Puis il les remet en place de la même manière, et ainsi de suite, arrosant ainsi tout son jardin sans avoir besoin de se courber. (Dans le Valais qui, par sa sécheresse, rappelle l'Orient, l'eau est amenée de fort loin dans les terrains cultivés par des bisces ou canaux d'irrigation. Elle est ensuite répandue à l'infini par de plus petits canaux qui la reçoivent tour à tour. Lorsqu'on veut arroser un champ ou un jardin, on fait une brèche dans la digue avec une pioche, mais souvent aussi on déplace une motte de gazon avec le pied ; on la tasse en marchant dessus, on la remet de même, et l'eau change ainsi de direction à volonté. Dans les Cévennes, on trouve ci et là ce même procédé d'irrigation).



Si cette revue vous a plu :
ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS.
Prêtez cette revue à un camarade.
Faites lire Lumière du Monde.